

Les drogues à 17 ans : premiers résultats de l'enquête ESCAPAD 2011

< TENDANCES >

Onze ans de mesure des usages de drogues licites et illicites en population adolescente

Stanislas Spilka
Olivier Le Nézet
Marie-Line Tovar

L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies a interrogé en mars 2011, 27 402 jeunes métropolitains âgés de 17 ans sur leurs consommations de substances psychoactives licites et illicites. Avec ce septième exercice d'ESCAPAD, c'est désormais plus d'une décennie d'observation des usages de drogues qui est proposé.

Ces premiers résultats montrent qu'entre 2008 et 2011 les expérimentations¹ de tabac et d'alcool ont poursuivi leur diminution, alors que celle du cannabis s'est stabilisée. De même, l'expérimentation des autres drogues illicites, dont la cocaïne, l'ecstasy et l'héroïne, est globalement orientée à la baisse avec des niveaux de consommation qui restent faibles. Dans le même temps, les usages réguliers de tabac et d'alcool ont progressé. Il en est de même pour les comportements d'alcoolisation ponctuelle importante (API) ou les ivresses répétées et régulières. En revanche, le cannabis, qui demeure la première drogue illicite consommée, est le seul produit dont les niveaux d'usage dans l'année et dans le mois apparaissent à la baisse. Relativement aux âges moyens d'expérimenta-

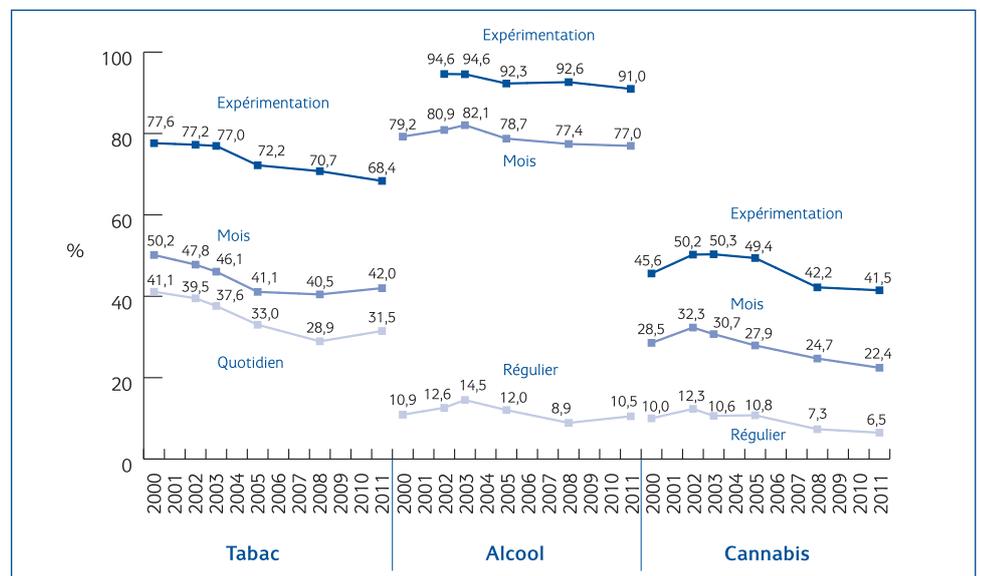
tion, les adolescents déclarent en 2011 un tabagisme plus tardif (14,1 ans), alors que les premières ivresses ou l'initiation au cannabis continuent de se produire, en moyenne, à 15,3 ans. Les résultats présentés dans ce numéro de *Tendances* porteront plus particulièrement sur ces nouvelles évolutions et sur la relation des adolescents avec l'alcool. De plus, il sera possible, pour la première fois, d'établir une tendance sur trois ans de la consommation de médicaments psychotropes à 17 ans, selon les principales classes pharmaceutiques.

Alcool, tabac et cannabis

En 2011, en France métropolitaine, les substances les plus diffusées à 17 ans demeurent, dans l'ordre, l'alcool, le tabac et le cannabis (figure 1). Ainsi, neuf jeunes sur dix (91,0 %) ont déjà bu de l'alcool, près de sept sur dix (68,4 %) déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, et un peu plus de quatre sur dix (41,5 %) disent avoir déjà eu l'occasion de consommer du cannabis. Par rapport à 2008, ces expérimentations baissent très légèrement, excepté pour le cannabis dont la diminution n'est pas suffisamment conséquente pour être

1. Pour la définition des indicateurs, voir encadré méthodologique

Figure 1 - Évolutions entre 2000 et 2011 des niveaux d'usage du tabac, des boissons alcoolisées et du cannabis à 17 ans, en métropole (en %)



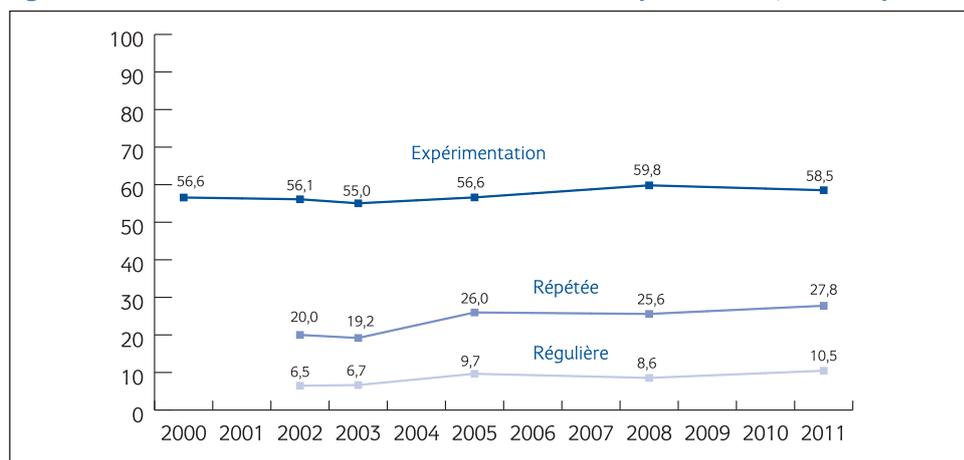
Source : Enquête ESCAPAD, OFDT

statistiquement significative. Ces derniers fléchissements se traduisent également par une augmentation de la part des adolescents n'ayant expérimenté aucun de ces trois produits (6,6 % vs 5,1 % en 2008). Ces baisses des expérimentations concernent à la fois les filles et les garçons dans des proportions comparables, sauf pour le tabac, où la diminution se révèle bien plus franche chez les garçons (66,9 % vs 70,5 % en 2008) que chez les filles (69,9 % vs 71,0 %).

Cette moindre diffusion du tabac et de l'alcool ne se retrouve pas sur les niveaux d'usages plus fréquents, qui sont pour leur part en hausse entre 2008 et 2010. La recrudescence de ces consommations régulières tranche avec les baisses enregistrées depuis 2000 pour le tabac et depuis 2003 pour l'alcool [1 ; 2] ; elles restent cependant modérées et ne compensent pas entièrement les baisses constatées entre 2005 et 2008 [3 ; 4]. Ainsi, si le niveau de tabagisme quotidien croît entre 2008 et 2011 (31,5 % vs 28,9 %, $p < 0,001^2$), aussi bien chez les garçons que chez les filles, il reste malgré tout encore inférieur à celui de 2005 (33,0 %). Les consommations intensives (au moins dix cigarettes par jour) n'ont, elles, pas évolué. Pour la première fois, l'expérimentation et les usages occasionnels de tabac deviennent plus prégnants chez les filles (pour ces deux indicateurs, les sex ratio sont inférieurs à 1), mais les garçons continuent de fumer de manière plus fréquente : ils sont en effet 32,7 % à déclarer un usage quotidien, contre 30,2 % chez les filles ($p < 0,001$). De même, ils sont 9,6 % à fumer au moins dix cigarettes par jour, contre 5,8 % parmi les adolescentes ($p < 0,001$). L'usage régulier d'alcool progresse de 18,0 % entre 2008 et 2011 (10,5 % vs 8,9 %, $p < 0,001$). De nouveau, ces évolutions à la hausse sont davantage le fait des garçons que des filles. Ainsi, la consommation régulière de boissons alcoolisées reste résolument masculine, malgré l'augmentation des niveaux parmi les filles de (5,6 % vs 4,0 % en 2008, $p < 0,001$).

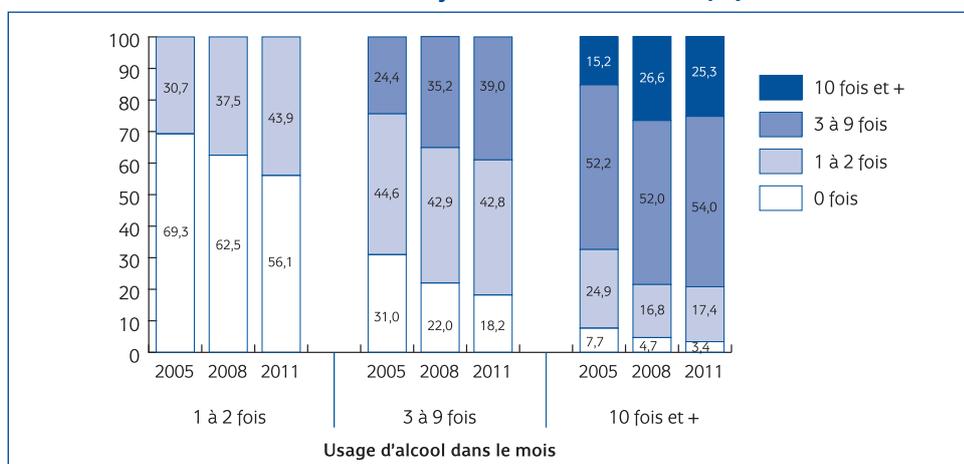
Concernant le cannabis, la stagnation de l'expérimentation observée aujourd'hui intervient après une baisse qui avait été particulièrement marquée entre 2005 et 2008, de 49,4 % à 42,2 %. Cette stabilité masque la poursuite de la baisse chez les garçons (44,0 % en 2011 vs 46,3 % en 2008, $p < 0,001$), et une inflexion à la hausse – toutefois non significative – chez les jeunes filles (38,9 % vs 37,9 %). Contrairement au tabac et à l'alcool, cette stagnation de la diffusion du cannabis s'est accompagnée d'une baisse des usages dans l'année et au cours du mois. Aujourd'hui, un peu moins d'un quart (22,4 %) des adolescents déclarent au moins un usage mensuel. Amorcé depuis 2002, ce mouvement semble s'inscrire dans la durée. En particulier, la baisse de l'usage régulier (au moins 10 usages dans le mois) se confirme, avec 6,5 % de consommateurs réguliers en 2011 contre 7,3 % en 2008 ($p < 0,001$) pour les deux sexes. Cependant, les baisses mesurées apparaissent moins prononcées que celles notées entre 2005 et 2008. Cette édition de l'enquête ESCAPAD a également été l'occasion d'interroger les jeunes sur les modalités de leur approvisionnement : moins de 2 % des usagers actuels déclarent avoir cultivé eux-mêmes le cannabis fumé à l'occasion de leur dernier usage, les autres usagers l'ayant acheté ou obtenu gratuitement.

Figure 2 - Évolutions entre 2000 et 2011 des ivresses alcooliques à 17 ans, en métropole (%)



Sources : Enquête ESCAPAD, OFDT

Figure 3 - Répartition des alcoolisations ponctuelles importantes selon la fréquence de consommation au cours des 30 derniers jours entre 2005 et 2011 (%)



Lecture : parmi ceux qui ont bu 1 à 2 fois des boissons alcoolisées au cours des 30 derniers jours en 2011, 43,9 % déclarent au moins une alcoolisation ponctuelle importante ; ils étaient 30,7 % en 2005.

Source : Enquête ESCAPAD, OFDT

Ivresses et alcoolisations ponctuelles importantes

Parallèlement à ces niveaux de consommation d'alcool, l'enquête permet en outre d'étudier différents modes d'alcoolisation comme les épisodes d'ivresse ou d'alcoolisation ponctuelle importante (API). En effet, depuis 2005, la question suivante a été intégrée dans l'enquête ESCAPAD : « Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu au moins cinq verres en une seule occasion ? », question qui s'attache à caractériser dans la mesure du possible un mode d'alcoolisation qui s'apparente au *binge drinking* anglo-saxon. Au-delà de la désignation retenue : consommation ponctuelle importante ou sévère, défonce alcoolique, la mesure cherche à dépeindre une alcoolisation clairement supérieure à une consommation « modérée³ » dans un laps de temps relativement court avec la volonté manifeste d'atteindre rapidement un état d'ébriété.

Les évolutions des ivresses entre 2008 et 2011 ont de fortes similitudes avec celles des consommations d'alcool (figure 2). Conjointement à une expérimentation de ces comportements qui désormais décline, les deux autres indicateurs retenus montrent des tendances à la hausse entre les deux derniers exercices de

l'enquête ESCAPAD : les ivresses répétées (soit au moins trois ivresses dans l'année) passent de 25,6 % à 27,8 % ($p < 0,01$) et les ivresses régulières (au moins dix ivresses dans l'année) de 8,6 % à 10,5 % ($p < 0,001$), aussi bien chez les filles que chez les garçons (respectivement 5,7 % et 15,0 % en 2011 contre 4,6 % et 12,4 % en 2008).

L'alcoolisation ponctuelle importante concerne plus de la moitié des jeunes : en 2011, 53,2 % disent avoir bu au moins cinq verres en une même occasion au cours du mois écoulé. Ils étaient 48,7 % en 2008 et 45,8 % en 2005. Cette dernière orientation, clairement à la hausse, se retrouve également parmi ceux qui l'ont déclarée trois fois ou plus au cours du mois (soit en 2011, 2008 et 2005 respectivement 22,6 %, 19,7 % et 17,9 %) ou dix fois et plus (respectivement 2,7 %, 2,4 % et 2,1 %). À l'image des consommations d'alcool et des ivresses alcooliques, l'API est nettement plus souvent le fait des garçons (59,7 % en ont déclaré au moins une dans le mois, contre 46,5 % des filles).

2. Précise le seuil de significativité du test du Chi-2.

3. Pour l'OMS (Organisation mondiale de la santé) une consommation modérée se situe à moins de 21 verres par semaine pour les hommes et pas plus de 5 verres en une occasion, 14 verres par semaine pour les femmes et pas plus de 4 verres en une occasion.

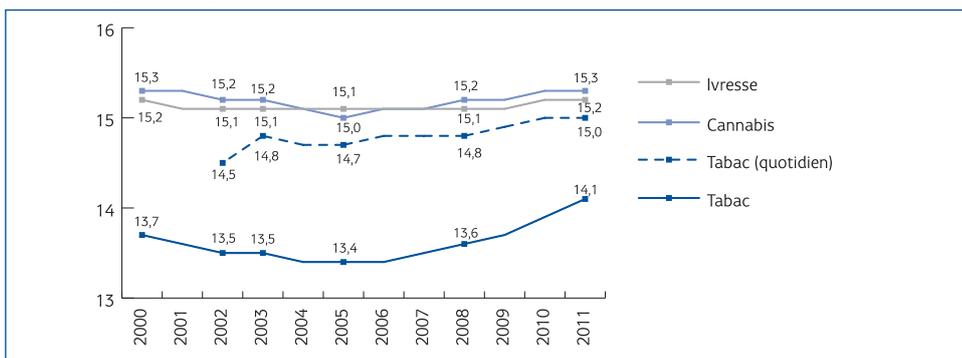
L'augmentation de ces comportements d'alcoolisation semble traduire une modification des modes de consommation chez les adolescents. Même si les alcoolisations ponctuelles importantes (figure 3) restent plus fréquentes parmi les usagers réguliers d'alcool, elles se sont aussi largement répandues parmi les adolescents qui boivent plus rarement (moins de dix fois dans le mois). Ainsi, en 2011, parmi les buveurs réguliers, la proportion de ceux qui déclarent au moins dix API durant la période a progressé de 50 % par rapport à 2005 (25,3 % contre 15,2 %). Dans le même temps, ceux qui n'ont bu de l'alcool qu'une ou deux fois dans le mois sont 43,9 % à déclarer également une ou deux consommations ponctuelles importantes en 2011 ; ils étaient 30,7 % en 2005, ce qui représente une augmentation relative de 43,0 % en six ans.

Cette modification de la structure des comportements d'alcoolisation observée ici peut être liée au fait que les adolescents seraient plus sensibles aux campagnes de prévention. Cette sensibilisation pourrait alors se traduire par une plus grande propension à déclarer aujourd'hui des comportements « à risque » qui, hier, n'étaient pas identifiés comme tels.

Âges moyens d'initiation

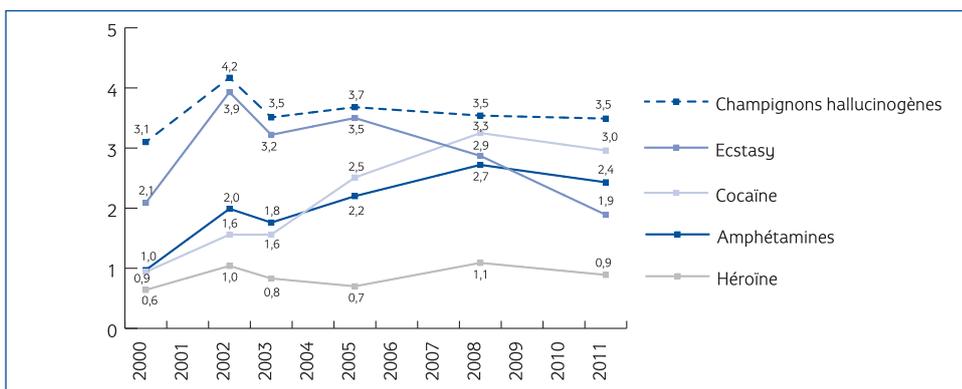
En 2011, parmi les jeunes de 17 ans interrogés, l'âge moyen lors de la première cigarette est 14,1 ans (figure 4), ceux de la première ivresse et de l'expérimentation de cannabis sont plus élevés d'un an (respectivement 15,2 ans *vs* 15,3 ans). Pour le tabac et le cannabis, les âges moyens d'expérimentation ont connu des évolutions similaires : diminution jusqu'en 2005, puis inversion de tendance, et cela de manière plus franche encore pour le tabac sur la dernière période. Aujourd'hui, les adolescents ont donc en moyenne six mois de plus lors de leur première cigarette que leurs homologues de 2008. L'âge de la première ivresse est en revanche resté relativement stable au cours des onze années d'observation. À l'instar de l'expérimentation, le passage au tabagisme quotidien se fait de plus en plus tard (15,0 ans en 2011 contre 14,8 ans en 2008). De plus, en 2011, seuls 3,5 % des adolescents se déclarent fumeurs quotidiens depuis l'âge de 13 ans ou moins, ils étaient 4,5 % en 2008. Enfin, le délai moyen entre la première cigarette et le passage à un tabagisme quotidien est passé de 1,8 an en 2008 à 1,4 an en 2011. Ces dernières évolutions, parallèlement à l'augmentation du nombre de fumeurs quotidiens, laissent supposer que les adolescents n'auraient fait que retarder leur entrée dans le tabagisme. Ces résultats corroborent ceux observés dans l'enquête HBSC 2010 où l'expérimentation des collégiens âgés de 13 ans était en recul en comparaison des résultats de 2006, alors que, en revanche, les élèves de 15 ans présentaient des niveaux de tabagisme comparables à ceux mesurés en 2006 [5]. Peut-être faut-il y voir la conséquence de l'interdiction de vente de tabac aux mineurs dont l'impact apparaît notable auprès des plus jeunes adolescents, alors qu'à l'inverse l'effet semble moindre chez les adolescents

Figure 4 - Évolution de l'âge moyen de la 1^{ère} cigarette, de la 1^{ère} ivresse et du 1^{er} usage du cannabis (en année)



Source : Enquête ESCAPAD, OFDT

Figure 5 - Évolutions des principales drogues illicites entre 2000 et 2011 à 17 ans, en métropole (%)



Source : Enquête ESCAPAD, OFDT

Tableau 1 - Évolutions 2008-2011 du niveau d'usage de substances psychoactives par sexe à 17 ans en métropole (% en ligne)

	signalent les évolutions entre 2008 et 2011	Garçons	Filles	Sex ratio	Ensemble	Ensemble
		2011	2011	2011	2011	2008
Tabac	Expérimentation (↘)	66,9	69,9	0,96***	68,4***	70,7
	Dans le mois : <1 cig/jour (occasionnel) (↘)	9,6	11,5	0,84***	10,5***	11,5
	Dans le mois (↔)	42,4	41,6	1,02	42,0***	40,5
	Quotidien (↔)	32,7	30,2	1,09***	31,5***	28,9
	Intensif (↔)	9,6	5,8	1,66***	7,7	7,7
Alcool	Expérimentation (↘)	91,8	90,1	1,02***	91,0***	92,6
	Dans le mois : >=1 usage (↔)	79,7	74,2	1,07***	77,0	77,4
	Dans le mois : >=10 usages (régulier) (↔)	15,2	5,6	2,70***	10,5***	8,9
	Dans le mois : >=30 ou quotidien (↔)	1,6	0,3	6,04***	0,9*	0,8
Ivresses	Expérimentation (↘)	63,5	53,3	1,19***	58,5***	59,8
	Dans l'année : >=1 (↔)	56,4	44,1	1,28***	50,3	50,5
	Dans l'année : >=3 (répétées) (↔)	34,0	21,3	1,60***	27,8***	25,6
	Dans l'année : >=10 (régulières) (↔)	15,0	5,7	2,62***	10,5***	8,6
5 verres en une occasion	Dans le mois : >=1 fois (↔)	59,7	46,5	1,28***	53,2***	48,7
	Dans le mois : >=3 fois (↔)	29,0	15,9	1,82***	22,6***	19,7
	Dans le mois : >=10 fois (↔)	4,2	1,2	3,53***	2,7***	2,4
Cannabis	Expérimentation (↔)	44,0	38,9	1,13***	41,5	42,2
	Dans l'année : >=1 usage (↘)	37,8	31,2	1,21***	34,6***	35,9
	Dans le mois : >=1 usage (↘)	26,3	18,5	1,42***	22,4***	24,7
	Dans le mois : >=10 usages (régulier) (↘)	9,5	3,4	2,84***	6,5***	7,3
	Dans le mois : >=30 ou quotidien (↔)	4,5	1,4	3,26***	3,0	3,2
Poppers	Expérimentation (↘)	9,2	8,8	1,05	9,0***	13,7
Produits à inhaler	Expérimentation (↔)	5,4	5,6	0,96	5,5	5,5
Champignons hallucinogènes	Expérimentation (↔)	4,8	2,1	2,29***	3,5	3,5
Cocaine	Expérimentation (↘)	3,3	2,7	1,22**	3,0*	3,3
Ecstasy	Expérimentation (↘)	2,2	1,6	1,39***	1,9***	2,9
Amphétamines	Expérimentation (↘)	2,9	2,0	1,45***	2,4*	2,7
LSD	Expérimentation (↔)	1,7	0,9	1,99***	1,3	1,2
Héroïne	Expérimentation (↘)	1,0	0,8	1,18	0,9*	1,1
Crack	Expérimentation (↘)	0,9	0,7	1,35*	0,8*	1

*, **, *** : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05 ; 0,01 ; 0,001 pour les comparaisons des sexes. En gras figurent les baisses et les hausses significatives entre 2008 et 2011 au seuil 0,05 (test du Chi-2).

Source : Enquêtes ESCAPAD, OFDT

plus âgés. Les écarts d'âge moyen des premières expérimentations selon le sexe n'ont pas varié entre filles et garçons, ces derniers demeurant en 2011 toujours légèrement plus précoces de deux mois environ, quel que soit le produit.

Les autres drogues

Concernant les autres produits illicites étudiés (tableau 1), les plus fréquemment expérimentés en 2011 restent les poppers et les produits à inhaler (respectivement 9,0 % et 5,5 %) ; viennent ensuite les champignons hallucinogènes et la cocaïne (3,5 % et 3,0 %), puis les amphétamines, l'ecstasy et le crack (2,4 %, 1,9 % et 1,3 %), enfin le LSD et l'héroïne, dont les niveaux d'expérimentation sont inférieurs à 1,0 %. Les garçons sont plus souvent expérimentateurs que les filles, excepté pour les poppers, les produits à inhaler et l'héroïne pour lesquels la différence par sexe n'est pas significative. La plupart de ces expérimentations sont en baisse sur la période 2008-2011, particulièrement celles de poppers et d'ecstasy qui enregistrent les diminutions les plus importantes. L'ecstasy, qui poursuit sa baisse amorcée en 2005, atteint de la sorte son niveau le plus bas depuis 2000. Par ailleurs, les expérimentations de cocaïne et d'amphétamine marquent, pour la première fois depuis 2003, un léger recul (figure 5).

Conclusion

Les résultats 2011 de l'enquête ESCAPAD ont révélé une reprise de la consommation régulière de tabac et d'alcool, mais aussi une diminution des usages de cannabis relativement à l'exercice 2008. Ces dernières orientations font écho aux tendances observées en population jeunes adultes (18-25 ans) dans l'enquête Baromètre santé 2010, dont les principaux résultats ont été publiés en juin 2011 [6].

Toutefois, interpréter les variations entre deux enquêtes ESCAPAD successives reste un exercice délicat : les revirements relevés pourraient n'être que passagers et être contredits par les évolutions futures. La prise en compte d'une temporalité plus longue peut donc aider à relativiser une observation partielle et des fluctuations ponctuelles. Ainsi, les usages de tabac et d'alcool en population adolescente présentent

Médicaments psychotropes

En 2008, la question sur les usages de médicaments psychotropes dans le questionnaire ESCAPAD avait été profondément modifiée afin de distinguer les différentes classes de médicaments consommés : tranquillisants, antidépresseurs, somnifères, neuroleptiques, régulateurs de l'humeur, psychostimulants, phytothérapie ou homéopathie. L'enquête 2011 permet donc pour la première fois d'en suivre les évolutions. Ainsi, à 17 ans, ils sont aujourd'hui 41,0 % à avoir pris au moins un de ces médicaments au cours de leur vie, ce qui marque un net recul par rapport à 2008 (44,6 %). L'usage récent apparaît en revanche stable sur la période (14,5 % en 2011 contre 14,7 % en 2008). Les produits phytothérapeutiques ou homéopathiques demeurent les plus fréquemment expérimentés à 17 ans (30,3 %), viennent ensuite, les tranquillisants (15,0 %), les somnifères (10,7 %) et les antidépresseurs (5,6 %) dont les niveaux apparaissent en baisse entre 2008 et 2011. La diffusion des thymorégulateurs (2,2 %), des neuroleptiques (1,7 %) et des psychostimulants (1,3 %) est en revanche, en légère hausse.

Les filles sont davantage concernées par ces usages de médicaments. Elles sont ainsi 51,3 % à déclarer en avoir déjà consommé, contre 30,9 % des garçons. Seuls les psychostimulants comme la Ritaline® se révèlent plus souvent consommés par les garçons (1,7 % vs 1,0 %).

depuis une décennie des tendances robustes que les dernières observations enregistrées ne sont pas de nature à remettre totalement en cause pour l'instant. Pour la consommation d'alcool, à l'exception d'une augmentation ponctuelle en 2003, c'est globalement une relative stabilité des niveaux qui l'emporte sur l'ensemble de la décennie. Pour celle de tabac, la baisse persistante et importante des usages relevée depuis plus d'une décennie n'est pas, malgré la reprise enregistrée en 2011, davantage démentie.

En revanche, la modification des comportements d'alcoolisation avec une augmentation des ivresses ou des alcoolisations ponctuelles importantes se confirme à chaque nouvel exercice de l'enquête. L'usage de cannabis poursuit sa baisse et la forte diffusion observée à la fin des années 1990 semble désormais révolue. Enfin, pour les autres produits illicites, après également une phase d'expansion des expérimentations, ces dernières sembleraient se stabiliser à des niveaux qui restent pour l'instant limités.

C'est bien dans ce travail d'aller et retour entre ces deux niveaux d'analyse ponctuelle et de suivi de tendances qu'ESCAPAD peut aujourd'hui contribuer fortement à une meilleure compréhension des usages de produits psychoactifs en population adolescente.

Bibliographie

1. BECK F., GUIGNARD R., RICHARD J.B., TOVAR M.L. et SPILKA S., « Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010. Exploitation des données du Baromètre santé 2010 relatives aux pratiques d'usage de substances psychoactives en population adulte », *Tendances*, n° 76, 2011, 6 p.
2. BECK F., LEGLEYE S. et PERETTI-WATEL P., « Les usages de substances psychoactives à la fin de l'adolescence : mise en place d'une enquête annuelle », *Tendances*, n° 10, 2000, 4 p.
3. BECK F., LEGLEYE S. et SPILKA S., « Cannabis, alcool, tabac et autres drogues à la fin de l'adolescence : usages et évolutions récentes ESCAPAD 2003 », *Tendances*, n° 39, 2004, 4 p.
4. BECK F., LEGLEYE S. et SPILKA S., « Les drogues à 17 ans : évolutions, contextes d'usages et prises de risque », *Tendances*, n° 49, 2006, 4 p.
5. GODEAU E., ARNAUD C. et NAVARRO F., *La santé des collégiens en France / 2010. Données françaises de l'enquête internationale Health Behaviour in School-Aged Children*, Saint-Denis, INPES, à paraître.
6. LEGLEYE S., SPILKA S., LE NEZET O. et LAFFITEAU C., « Les drogues à 17 ans - Résultats de l'enquête ESCAPAD 2008 », *Tendances*, n° 66, 2009, 6 p.

Remerciements

Le colonel Pasquie et le capitaine Fouteau-David de la Mission liaison partenariat-communication de la Direction du service national. Les personnels civils et militaires de la Direction du service national qui ont présenté l'enquête aux appelés et contribué à assurer la logistique.

Tendances

Directrice de la publication
Maud Pousset

Comité de rédaction
Catherine Berthier, Sylvain Dally,
Alain Epelboin, Serge Karsenty, Maria Melchior

Rédactrice en chef
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910 / Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade-de-France
93218 Saint-Denis-La-Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

An english version of this publication will be available
soon on Web at this URL :
<http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/english-tab.html>

www.ofdt.fr

